

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 35 (1955)
Heft: 12

Artikel: L'industrie pharmaceutique en Suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888179>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

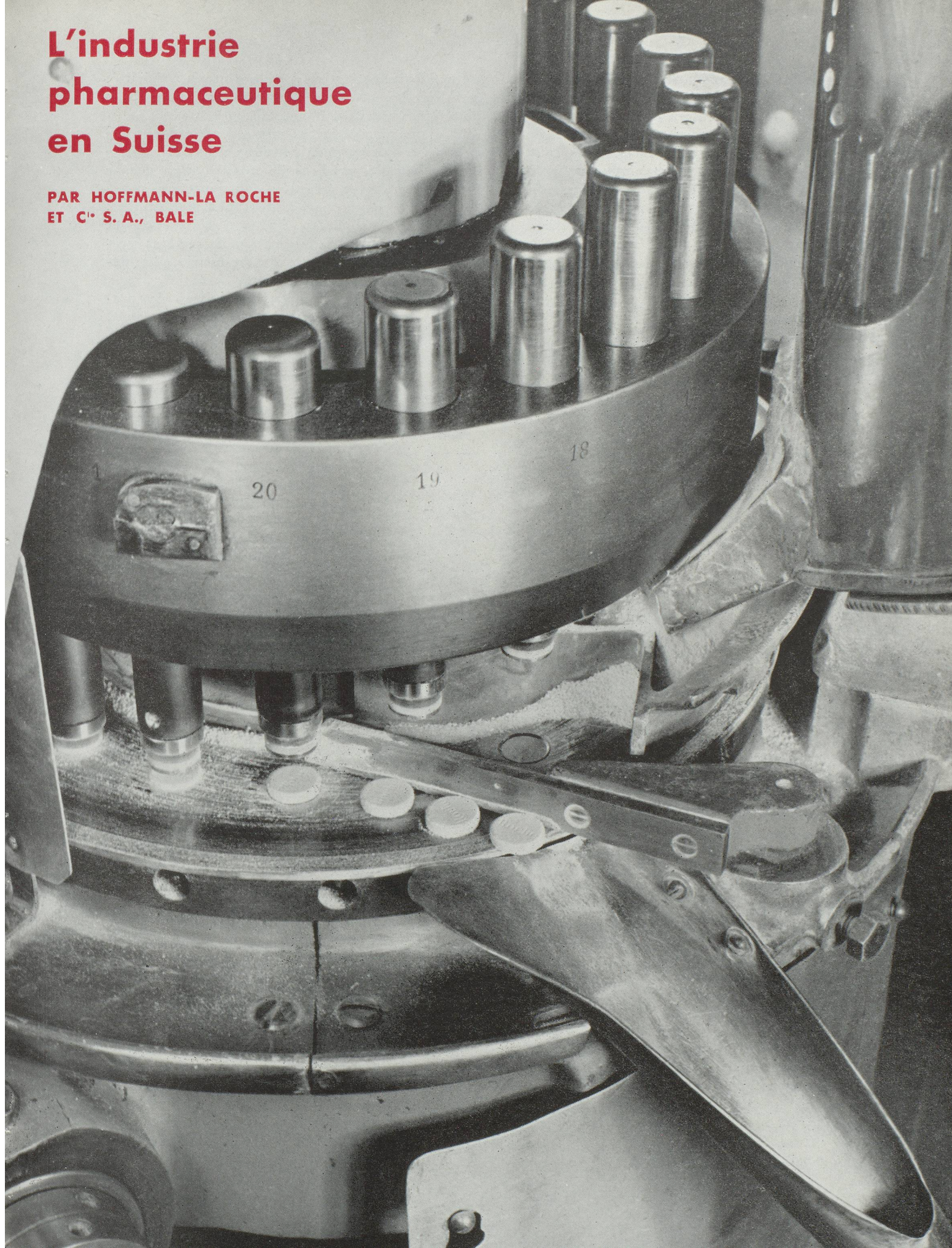
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'industrie pharmaceutique en Suisse

PAR HOFFMANN-LA ROCHE
ET C^o S. A., BALE



L'essor de la chimie dans le domaine des colorants d'aniline est à l'origine du développement de l'industrie pharmaceutique. En Suisse, les débuts de cette industrie se situent vers la fin du XIX^e siècle. Comme les matières premières sont, en général les mêmes que celles employées pour les colorants, il n'est pas étonnant que les trois grandes fabriques suisses de colorants, soit Ciba S. A., Geigy S. A. et Sandoz S. A., qui avaient déjà pris pied à Bâle au milieu du XIX^e siècle — ou même plus tôt — aient ajouté la gamme des produits pharmaceutiques à leur programme de fabrication habituel, et ce au cours des trente premières années de ce siècle. En revanche, la Maison Hoffmann-La Roche S. A., dès sa fondation à la fin du siècle dernier, s'est attachée exclusivement à la fabrication de médicaments et de leurs principes actifs de base. C'est à Bâle que ces maisons ont élu domicile et, jusqu'à ce jour, cette ville est demeurée le centre de l'industrie pharmaceutique suisse.

Le choix de Bâle, cité déjà réputée comme place financière et de transit au milieu du siècle passé, est dû, en partie, à sa position favorable aux frontières de trois pays en plein développement industriel. Mais c'est avant tout à l'esprit d'initiative et au courage de quelques personnalités de premier plan que cette ville doit d'être aujourd'hui un centre de recherche et de production pharmaceutique.

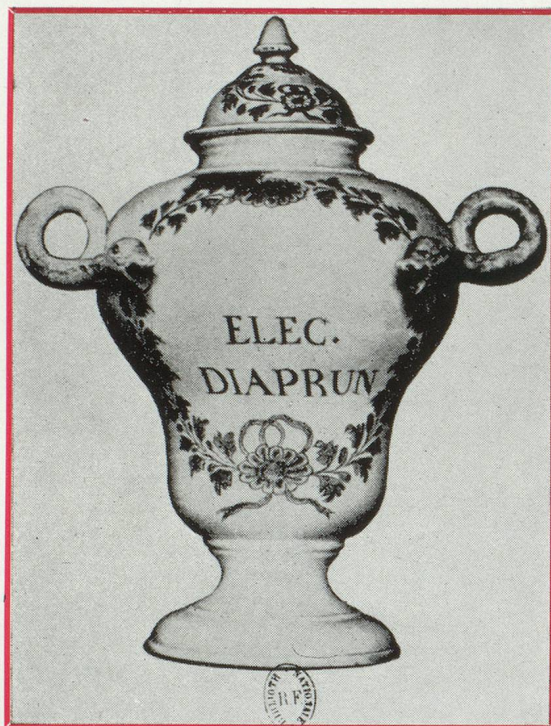
Par la suite, d'autres entreprises se sont lancées dans la fabrication des produits pharmaceutiques et diététiques — eux aussi étroitement apparentés aux médicaments — tels Nestlé-Alimentana à Vevey, B. Siegfried à Zofingue, Wander à Berne, Zyma à Nyon et Cilag à Schaffhouse. Cette nomenclature ne prétend pas être complète et n'implique nullement un classement de ces sociétés par ordre de grandeur ou d'importance. A côté d'elles, 70 entreprises de caractère plus local fabriquent également des produits pharmaceutiques. La plupart d'entre elles ne disposent pas de laboratoires de recherche, mais travaillent les substances actives pharmaceutiques que l'on peut obtenir sur le marché mondial ou encore produisent des médicaments qui ne bénéficient pas de la protection d'un brevet.

La gamme de l'industrie pharmaceutique suisse

s'étend de la fabrication et de la vente de spécialités à celles de substances de base et de produits diététiques nutritifs. Bon nombre d'entre eux jouissent d'une réputation mondiale. Dès le début, les entreprises ont eu pour politique de n'offrir sur le marché que des produits de qualité, d'un dosage précis, élégamment présentés, sous marque déposée et vendus comme spécialités pharmaceutiques. Peu à peu leur champ d'activité s'est élargi et englobe maintenant la fabrication de certains produits chimiques à l'usage de l'industrie pharmaceutique dans le monde entier.

Aujourd'hui, les exportations suisses de produits pharmaceutiques sont, à concurrence de 50 %, constituées par des spécialités. A côté des médicaments d'usage courant qui font partie de l'arsenal classique des médecins, la production s'est orientée vers plusieurs domaines particuliers, tels ceux des alcaloïdes, des glucosides, des hormones, des vitamines, des chimiothérapeutiques, des médicaments du cœur et de la circulation (dépressifs de la circulation sanguine, coagulants et anticoagulants, vaso-dilatateurs), des analgésiques, anti-allergiques et des préparations antirhumatismales. L'industrie pharmaceutique et chimique suisse marche de pair avec le progrès et, dans la plupart des domaines, participe activement aux recherches de la médecine moderne.

La qualité de ses produits a permis à l'industrie pharmaceutique suisse de se créer dans un temps relativement court, malgré une forte concurrence étrangère, une réputation solide dans le monde entier. Ses réalisations dans les domaines scientifique, technique et commercial ont été payées de retour. La fabrication de spécialités médicales de haute qualité exige en effet des moyens de recherche très importants, tout spécialement dans le domaine chimico-pharmaceutique. Grâce à ses laboratoires et à la collaboration des universités, la grande industrie pharmaceutique est en mesure d'élargir constamment le champ de ses investigations scientifiques et de chercher des possibilités d'application et d'utilisation nouvelles. Mais alors que les instituts universitaires s'attachent avant tout à la recherche scientifique pure, l'industrie, elle, tout en consacrant à celle-ci le meilleur de ses forces, s'occupe également de l'utilisation pratique des découvertes faites dans les laboratoires. La



Pot ancien de pharmacie.

collaboration des universités et de l'industrie n'est toutefois qu'un des aspects de cette course au progrès. Les entreprises pharmaceutiques reçoivent aussi un précieux apport des médecins et de la recherche clinique.

Consciente de l'importance primordiale de la recherche, l'industrie pharmaceutique suisse lui consacre annuellement plusieurs dizaines de millions de francs suisses. Cette somme considérable s'explique aisément si l'on songe que sur 1.000 combinaisons chimiques nouvelles, cinq, voire six tout au plus, présentent un intérêt au point de vue médical et justifient une expérimentation plus poussée, qui confirme parfois pour l'une ou l'autre, les espoirs que leur découverte avait suscités. Ce fait à lui seul prouve que l'industrie pharmaceutique ne présente un produit sur le marché qu'après un examen minutieux. C'est à cette sévérité dans le choix des médicaments susceptibles de lancement et à la limitation de la gamme de ses spécialités à quelques produits de première classe que l'industrie pharmaceutique suisse doit sa réputation internationale. Il est donc compréhensible que, vu l'ampleur de ses efforts dans le domaine scientifique, la branche pharmaceutique éprouve le besoin d'assurer à ses découvertes la protection de brevets dont l'exploitation lui permet dans une certaine mesure d'amortir ses dépenses.

Sur le plan commercial, l'industrie pharmaceutique est spécialement orientée vers l'exportation; le marché suisse, extrêmement restreint, n'offre en effet pas de possibilités d'écoulement suffisantes à sa production. Cette orientation est, au surplus, une conséquence de sa spécialisation. Bien qu'il n'existe pas de données exactes sur la production pharmaceutique — car la Suisse ne tient pas de statistique de production — les chiffres du commerce extérieur donnent néanmoins une image assez précise du volume de cette production. Si l'on admet que 90 à 95 % de la production pharmaceutique suisse s'écoulent à l'étranger, les chiffres que voici permettent de se faire une idée de son importance :

en millions de francs	1930	1938	1954
Total général des exportations suisses	1.762,4	1.316,6	5.271,5
Exportation de produits chimiques, total	158,7	204,0	923,7
Exportation de produits pharmaceutiques	24,5	48,2	381,7

Il ressort de ces chiffres, fidèles reflets de la tendance qui prévaut dans cette branche, que la production pharmaceutique suisse suit une courbe ascendante particulièrement marquée depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. En 1954, les exportations de produits pharmaceutiques se sont élevées à 381,7 millions de francs suisses, atteignant 41 % de l'exportation suisse de produits chimiques, contre 48,2 millions de francs, soit 24 % en 1938.

Depuis quelques années, l'exportation des produits pharmaceutiques a dépassé celle des colorants qui avait été à la tête des exportations chimiques pendant longtemps. Toujours en 1954, le secteur chimique dans son ensemble a totalisé 17,5 % des exportations suisses et la production pharmaceutique à elle seule 7 % de celles-ci. C'est dire la place que cette industrie occupe dans l'économie suisse.

Mais ce développement exceptionnel n'aurait pas été possible sans le secours des débouchés étrangers. L'exportation est donc d'importance vitale pour cette branche, qui ne peut progresser que si les marchés extérieurs lui restent ouverts. C'est du reste pourquoi elle est fortement attachée au principe de la liberté des échanges.

Au cours des trente dernières années, nombreux sont les pays qui, sous la pression des circonstances, ont dû introduire des restrictions d'importation qui ont également frappé les spécialités pharmaceutiques suisses. Les gouvernements recourent, la plupart du temps, aux procédés suivants :

introduction de tarifs douaniers prohibitifs, blocage ou contingentement des importations, restrictions de devises ou mesures sanitaires. Le développement de la production indigène est, en général, le corollaire de cette politique. Aussi les entreprises suisses se sont-elles vues contraintes, pour parer à ces mesures, de déplacer une partie de leur production à l'étranger, dès après la première guerre mondiale, afin de ne pas perdre leurs débouchés. Cette décentralisation des étapes de production et de conditionnement dans les pays de consommation se poursuit encore à l'heure qu'il est.

L'obligation dans laquelle elle se trouve d'exporter pour vivre a imposé à l'industrie suisse la création d'organisations de vente efficaces et bien montées dans presque tous les territoires européens et d'outre-mer. Il fallait, d'une part, pouvoir suivre sur place l'évolution des marchés et, d'autre part, satisfaire la demande locale en spécialités au moyen de stocks constitués dans les pays



Faïence italienne du XV^e siècle.



La pharmacie de l'Hospice de Beaune.

mêmes. Au cours des années, cette politique a permis aux entreprises de la branche de répartir leurs risques sur un grand nombre de pays, ce qui, évidemment, ne va pas sans investissements financiers considérables.

La Suisse, dont la pauvreté en matières premières est proverbiale, couvre ses besoins à l'étranger. La majeure partie des produits chimiques de base doit donc être importée. Les fournisseurs les plus importants de la Suisse dans ce domaine, sont l'Allemagne, les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne. La politique d'importation de l'industrie est régie par la loi de l'offre et de la demande, le facteur qualité étant toutefois déterminant dans le choix des fournisseurs.

L'industrie pharmaceutique suisse s'est développée et a acquis sa réputation mondiale par ses propres forces. Elle n'a jamais fait appel à l'aide de l'État et ne bénéficie d'aucune protection économique. Son avenir dépend dans une large

mesure du maintien, dans les pays étrangers qui constituent ses débouchés, d'une politique libérale. Il faut cependant s'attendre à un accroissement de la concurrence sur le plan mondial, car la capacité de production de l'étranger dans la période d'après-guerre a fortement augmenté. De plus, nonobstant le retour de nombreux pays à la liberté économique, la tendance à l'industrialisation des pays neufs et le besoin aussi d'une certaine autarcie s'accompagnent inévitablement de mesures protectionnistes qui obligent à la vigilance. Mais cette évolution est la rançon du progrès industriel et les entreprises pharmaceutiques suisses espèrent, en dépit des difficultés, conserver leur place dans l'économie mondiale, grâce à la haute qualité de leurs produits, à leur activité de recherche sur le plan scientifique et à leur organisation commerciale, servies, elles veulent le souhaiter, par des forces nouvelles, dignes des pionniers qui sont à l'origine de leur développement.

